

GRÈCE

EXARCHEIA

SUR L'ÉCHIQUIER DU POUVOIR

Eftihia Mihelakis, professeure de langues classiques et modernes, Université de Brandon

Depuis l'arrivée au pouvoir du parti conservateur Néo Dimokratía en 2019, une virulente offensive se déchaîne pour expulser les anarchistes, les réfugié·e·s et les migrant·e·s des centres urbains. Emblème par excellence des mouvements anarchistes depuis l'Indépendance de la Grèce, le quartier athénien d'Exarcheia subit des transformations de premier ordre.

Le jeudi 8 août 2019, le Parlement grec a voté une « loi omnibus » qui comprend plusieurs mesures économiques, sociales, pénales et répressives. Le Parlement a accepté d'augmenter le nombre de passeports grecs, surnommés « visas d'or¹ », lesquels sont exclusivement accordés aux acheteurs étrangers de biens immobiliers d'une valeur de 250 000 euros et aux résidents de pays tiers qui investissent dans des actifs incorporels d'une valeur de 400 000 euros. À cela s'ajoute le redéploiement de DRASI, un corps de police de 1500 membres DELTA (police militarisée) en soutien à la police antiémeute (MAT), muni de drones, de motos, d'hélicoptères, de canons à eau, de gaz lacrymogène et de

grenades assourdissantes, qui patrouille constamment dans les zones autour du centre d'Athènes – et surtout à Exarcheia, entourée depuis l'été dernier de postes de contrôle. De plus, l'État a forcé l'expulsion des dizaines de squats occupés par les anarchistes, les réfugiés et les migrants, a procédé à l'affermissement des peines d'emprisonnement afin d'escamoter toute incitation à l'émeute et, enfin, a levé la loi de l'asile universitaire.

L'UNIVERSITÉ, ENTRE LIBERTÉ ET TYRANNIE

Depuis la fin de l'été, la police peut intervenir dans l'enceinte des universités sans l'autorisation du recteur ou de la rectrice.

Cela remet en cause l'un des principaux acquis issus de la révolte contre la dictature des colonels (1967-1974) qui avait notamment fait face à l'occupation de la Faculté de droit de l'Université polytechnique nationale par des étudiants en 1973 à Exarcheia. C'est dans ces lieux hautement symboliques qu'il y a 47 ans, des étudiants s'enferment et se barricadent pour mettre en place une radio clandestine qui génère un soulèvement généralisé. Des milliers de travailleuses et travailleurs, ouvrières et ouvriers, agricultrices et agriculteurs ainsi que des étudiant·e·s convergent vers le centre d'Athènes en dépit des charges violentes de la police. La manifestation du 16 novembre 1973 rassemble plus de



Titre du documentaire, sorti en 2015, *Je lutte donc je suis* de Yannis Youlountas, dans la rue Solomou, Exarcheia, Athènes. Photo : Pheréole (Creative Commons).